Aide-mémoire sur les gaz de combat

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **15 (1939-1940)**

Heft 5

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-705106

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Belgien hat in den letzten Jahren einen starken Verteidigungsgürtel geschaffen, der den offiziellen Namen Devèze-Linie trägt, zu Ehren des langjährigen Verteidigungsministers Albert Devèze. Die belgische öffentliche Meinung verlangt nunmehr auch die Befestigung der Südgrenze des Landes.

*

Das bis vor kurzem bestehende *amerikanische Waffenausfuhrverbot* ist durch den Senat mit einer Mehrheit von 3 : 1 Stimmen aufgehoben worden. Das Repräsentantenhaus hat der Aufhebung zugestimmt. *M.*

Aide-mémoire sur les gaz de combat

Il nous paraît utile de rappeler ici, d'une manière extrêmement concise et pratique, ce que le public en général, ainsi que chaque militaire devrait connaître de l'importante question des gaz de combat.

On classe les gaz de combat en deux catégories principales:

a) les fugaces ou poisons de l'air (lacrymogènes, sternutatoires, suffocants);
b) les persistants ou poisons du sol (vésicants).

Lacrymogènes.

Qu'appelle-t-on des lacrymogènes? Les lacrymogènes sont des gaz qui irritent fortement les yeux et les rendent très sensibles à la lumière; la victime en est momentanément aveuglée.

Leur action est-elle immédiate ou retardée? Elle est immédiate (quelques secondes après le contact).

Dure-t-elle longtemps? Tout le temps que les yeux sont soumis à leur influence; une fois hors de leur atteinte, on constate que la douleur s'atténue et les yeux peuvent être ouverts.

La vue peut-elle être définitivement compromise par leur action? Non; dans la plupart des cas, l'œil n'en éprouve aucune suite fâcheuse.

Comment se protège-t-on? Par le port du masque; les lunettes seules sont rarement assez étanches.

Connaissez-vous un produit usuel qui ait la même action? Oui: l'oignon qui contient une essence lacrymogène qui pique les yeux.

Les lacrymogènes de combat sont-ils nombreux? On en connaît un certain nombre; un des plus connus est le bromure de benzyle, utilisé dans les cellules à gaz pour la vérification de l'étanchéité des masques.

Sternutatoires
(ou irritants).

Que veut dire ce mot? Il désigne des produits qui, sous forme de très fine poussière, flottent dans l'air et qui, par irritation, provoquent de violents éternuements et de la toux, quand ils pénètrent dans les bronches.

Connaissez-vous un produit naturel qui ait le même effet? Oui: le pollen du foin et de diverses fleurs donne, chez certaines personnes, une semblable irritation connue sous le nom de rhume des foins.

Savez-vous quelque chose de la composition chimique des sternutatoires de combat? Ce sont des produits faits à partir de l'arsenic qu'on appelle des arsines.

Leur action n'est-elle que désagréable? Elle est certainement plus que désagréable, car les sternutatoires provoquent des douleurs intenses dans les os de la face, des maux de tête intolérables, ainsi que de très pénibles accès de toux.

Cette action est-elle immédiate? Oui, elle se fait sentir dans la minute qui suit.

Est-elle durable? Guère au-delà du temps pendant lequel la victime reste exposée à leur atteinte; une fois à l'air pur, elle voit ses douleurs disparaître peu à peu, sans laisser de suites.

Comment se protège-t-on des sternutatoires? Par le port du masque mis à temps. Une fois les éternuements déclanchés, il devient difficile de le supporter.

Suffocants.

Pourquoi nomme-t-on certains gaz de combat des suffocants? Parce qu'ils agissent sur les poumons et causent l'étouffement du gazé.

Quel est leur mode d'action? Ils provoquent ce que les médecins appellent un œdème du poumon, soit l'envahissement de cet organe par la partie aqueuse du sang, le plasma, ce qui a pour conséquence d'empêcher l'absorption de l'oxygène de l'air nécessaire à la vie.

Cette action est-elle immédiate ou retardée? Elle n'est pas immédiate. Au moment de l'inspiration de l'air empoisonné, le gazé ressent une légère suffocation accompagnée d'un peu de toux. Puis quelques heures se passent sans qu'il éprouve de malaise spécial; brusquement il étouffe et se débat dans l'angoisse d'une asphyxie croissante. Il meurt par fléchissement du cœur qui ne peut plus surmonter l'énorme travail supplémentaire donné par le blocage des poumons et l'épaississement du sang.

La mort est-elle infaillible? Non. Si le gazé, convenablement soigné, a pu résister trois jours, ses chances de guérison augmentent considérablement; il s'en tire alors presque certainement, mais son cœur reste longtemps fragile.

Y a-t-il plusieurs suffocants? Oui. Outre le chlore, les plus connus sont: le phosgène, la surpalite qui est une sorte de phosgène double, et la chloropicrine qui, au point de vue agressif, a l'avantage de ne pas être décomposée par l'humidité.

Comment les reconnaît-on? Par l'odeur. Le chlore sent comme l'eau de Javel; le phosgène a une odeur de terreau ou de foin pourri; la chloropicrine une odeur âcre de linge brûlé; de plus, elle pique nettement les yeux. La surpalite rappelle le phosgène.

Comment se comporter vis-à-vis d'un gazé par suffocants? Lui interdire tout mouvement, à commencer par la marche; il doit être transporté au poste de secours le plus proche. Eviter de lui donner à boire et se garder de pratiquer sur lui la respiration artificielle. En somme, plutôt s'abstenir que de vouloir à tout prix faire quelque chose pour lui. Seul un médecin compétent est en droit d'agir. Une intervention maladroite peut avoir les plus graves conséquences pour la victime.

Comment se protège-t-on des suffocants? Par le port du masque à gaz.

A suivre.

Quelques principes d'hygiène militaire

Les maladies des armées et leur prophylaxie

Il ne saurait être question de traiter ici de toutes les maladies qui ont coutume d'apparaître pendant les guerres, et d'y exercer leurs ravages, telles que le choléra, le typhus, la dyssenterie, le scorbut, la fièvre intermittente, les maladies des yeux et tant d'autres encore. qui sont les ennemis les plus redoutables des soldats. En revanche, nous croyons à propos d'indiquer brièvement, et d'une manière générale, les mesures réputées les plus efficaces pour les éviter, ou pour en circonscrire l'extension.

Pour cela, il y a deux moyens, l'un consiste à mettre le soldat en état de résister autant que possible aux influences morbides, en le maintenant dans les meilleures conditions hygiéniques et morales possibles; l'autre moyen